Michel ALOMENE



UNE HISTOIRE SIMPLE

Prologue

Le parking souterrain a plusieurs néons cassés ce qui laisse une partie importante des emplacements dans la pénombre. L'homme active la commande à distance de sa Toyota pour se repérer aux clignotements lumineux et soupire d'exaspération. Il est garé entre deux piliers en béton ce qui va le contraindre à multiplier les manœuvres.

 Eh, fils de pute !

Il a à peine le temps de tourner la tête que le coup l'atteint au bas du dos. Un éclair de douleur le transperce. Il ouvre la bouche pour hurler mais n'a pas l'opportunité d'émettre un son. Un objet le frappe à la jonction de la tête et du cou et il tombe à genoux. Le troisième coup le projette à plat ventre et tout ce qui l'entoure devient flou.

Dans sa semi-inconscience, il sent la lame pénétrer jusqu'au poumon, une fois, deux fois, trois fois. Et alors que le couteau s'abaisse à nouveau, il recrache une bulle rougeâtre et d'un regard qui ne voit plus rien, reste à fixer le croquis obscène gribouillé sur le mur au marker rouge.

1

La chambre où la gamine est enfermée se trouve au fond du couloir. Perletto franchit le seuil et pousse sur l'interrupteur. Au plafond pend une pauvre ampoule nue, devant la fenêtre, un rideau ne parvient pas à masquer l'agressive lueur du lampadaire extérieur, sur le parquet poussiéreux, des empreintes de peüts pieds nus dessinent leur perverse chorégraphie. Dans la glace de l'armoire, il son propre reflet, puis celui du ravisseur qui se dissimulait derrière la porte. Des griffes enserrent son cou et il hurle.

Un autre bruit Ërçant, insistant, familier et par cela même rassurant lui vrille le cerveau. Il repousse les draps et tâtonne dans l'obscurité. Pendant quelques secondes, il écoute la voix à l'autre bout du fil sans avoir la moindre idée de ce que son correspondant lui raconte. Puis encore hébété, il parvient à arüculer . « Ouas, bien sûr » avant de préciser lorsqu'il a fini par retrouver ses esprits : « Une petite demi-heure, pas plus si tout va bien ! »

La rue des Docks, quatre mots qui lui trottent dans la tête alors qu'il circule dans les rues désertes. Au moins dix ans qu'il n'y est plus revenu...

La rue des Docks, c'etalt les copains de l'école primaire de la rue de la Capitainerie, les premiers émois amoureux, c'était surtout le monde entier qui venait à vous.

Les quais et les entrepôts grouillaient de monde. De la moindre ouverture jaillissaient des marins en bordée fraîchement débarqués des cargos mouillés dans les docks. Grands et blonds Norvégiens, Russes courtauds au visage revêche, Gallois et Irlandais râblés, Ivoiriens d'un noir de jais, tous mélangés, tous fusionnés. Ils tanguaient au long des rues étroites psalmodiant leurs chansons braillardes d'ivrognes dans le fourmillement nocturne et prenaient d'abordage les caboulots et les putains fardées.

Maintenant, bien après l'instauration des quotas de pêches et l'apparition des bateaux-usines, ce n'est plus qu'une zone sinistrée promise à la pioche des démolisseurs.

Il longe la clôture de l'ancien chantier naval et un crevettier barcasse qui bat contre les piles du poste de mouillage avant de se garer à côté du 4X4 de la police scientifique.

Le cadavre gît sur la plage de sable blanc. Bouche grande ouverte sur un cri silencieux, yeux écarquillés de manière démesurée, c'est un homme assez jeune à la musculature impressionnante. Sur les pans de peau blanche que dévoile le tee-shirt en partie relevé, on distingue sans peine les endroits où la lame a pénétré.

* On a dû le transporter jusqu'ici, constate l'un des techniciens en désignant les sillons parallèles qui remontent vers l'ouverture sombre qui permet aux piétons d'accéder au parking du centre municipal sportif, un ancien entrepôt rénové récemment dans le cadre du projet de réhabilitation du quartier.

Sylvia Duchêne est de petite taille, blonde aux cheveux courts, d'allure sportive dans son survêtement. A ses pieds, un chien de race indéfinie, se lèche consciencieusement le scrotum.

Monitrice au centre sportif, c'est elle qui a découvert le corps.

* Vers les deux heures, précise-t-elle. C'est habituellement l'heure à laquelle je sors Marjo après avoir bien sûr vérifié si tout est en ordre. Comme je suis la plus jeune de c'est à moi paraît-il que revient ces tâches, conclut-elle avec une moue de désenchantement.

Vous savez comment c'est à l'heure actuelle quand on veut conserver son boulot.

* Pourriez-vous m'apporter quelques précisions quant à la découverte du cadavre, la coupe impatiemment Perletto qui estime d'ores et déjà que ce témoignage ne lui apportera rien de bien concret.

 Donc comme j'allais vous le dire avant que vous m'interrompiez, reprend imperturbablement la donzelle, j'ai emprunté comme chaque soir l'escalier qui mène au parking et après avoir suivi le tunnel, j'ai débouché sur la plage où j'ai libéré Marjo. Il a galopé de ci, de là comme il le fait toujours, puis il s'est mis à aboyer comme un fou. Je n'étais pas très rassurée, vous pouvez le comprendre, mais j'ai pris sur moi pour voir ce qui le perturbait à ce point. C'est comme ça que j'ai trouvé le corps de Mickaël. Il venait presque chaque soir soulever de la fonte et nous avions fini par sympathiser.

En apprenant l'identité complète du macchabée, Perletto sent comme un malaise l'envahir à l'idée du raffut que cela va faire lorsque les médias apprendront que la victime est le fils de

Robert Courtaud, le plus promoteur immobilier de la ville.

2

Une silhouette vaguement familière attend le lieutenant accoudée au comptoir de l'accueil. Tiens donc, cette vieille baderne de Broussard est de retour, pense Perletto qui s'est toujours méfié des jugements à l'emporte-pièce de cet ancien collègue.

Quatre jours se sont écoulés depuis la découverte du cadavre et malgré toutes les investigations menées, l'enquête semble au point mort. Ce qui peut en partie s'expliquer par des empreintes de chaussures et des traces ADN difficilement exploitables en l'absence de suspect et par l'absence de témoins. Quant à la victime, c'était d'apres ses proches, un jeune homme irréprochable qui ne se droguait pas et ne semblait pas spécialement intéressé par la gent féminine, ni masculine d'ailleurs. Locataire d'un loft au centre-ville et ayant comme seul revenu une maigre bourse d'étude, il comptait sur son père pour continuer à financer ses études. Rien donc dans cette petite vie bien rangée qui serait susceptible de constituer un quelconque mobile.

 J'ai peut-être quelque chose pour vous, fait le vieux flic à peine assis devant le bureau de Perletto. Jusqu'à présent, j'hésitais à vous en faire part, mais quand j'ai cru comprendre que vous ne progressiez pas, je me suis décidé à venir vous en parler. En fat, c'est assez simple : lorsqu'à la radio, j'ai entendu le procureur évoquer un certain Mickaël Courtaud, Je me suis souvenu d'une affaire que j'ai eu à traiter peu avant mon départ à la retraite.

Les dossiers concernant les accidents de circulation sont enfermés dans une grosse boîte en carton perdue au milieu d'une multitude de boîtes identiques.

Perletto met près d'une heure à retrouver les quelques documents concernant I 'accident dont lui a parlé Broussard.

Automne 2008. Sur un chemin de campagne menant à un nouveau lotissement, deux enfants traînent des pieds loin derrière leur père. Une Renault quitte la route principale, zigzague de gauche à droite en soulevant un nuage de poussière. Le père perçoit le grondement du moteur qui se rapproche et le claquement des pierrailles sur le bas de caisse. Il pense que le conducteur va ralentir et qu '11 va passer de I 'autre côté du chemin. Au lieu de quoi...

« Un des gosses a été tué sur le coup et l'autre grièvement blessé. Quant au père, il s'en est sorti avec une jambe cassée et un léger traumatisme crânien, lui avait raconté Broussard d'une voix blanche. Une enquête a été bien sûr ouverte. Elle aurait dû se conclure rapidement, un témoin nous avait fourni deux des chiffres de la plaque d'immatriculation et ce qu'il pensait être la marque de la voiture. Mais assez bizarrement, dès qu'on a cité le nom du fils Courtaud, tout a commencé à cafouiller. »

Cette histoire si elle s'avère vraie a un petit côté déprimant. Se peut-il que la puissance que confère le fric suffise pour entraver la bonne marche de la justice ?

Epilogue

Une question ne cessa de tarauder Perletto apres qu'il eut procédé à l' arrestation du père des deux gosses. Aurait-il réagi comme cet homme brisé dont l'épouse minée par le chagrin s'était suicidée peu de temps auparavant ? Où aurait-il attendu patiemment qu'une improbable justice immanente finisse par rattraper celui qu'il devait considérer comme un assassin ?